

UNE LETTRE DE PATRICIA PHILIPPOT

Chère Martine,

Tu pourras, si tu le souhaites lire cette lettre à Lille car je ne viendrai pas. Je crains de ternir mon élan pour la psychanalyse vivante et c'est ce qui occupe mon désir en ce moment. Alors je choisis la lâcheté, celle qui préservera ma simplicité et l'accord avec mon éthique.

Lorsque j'ai décidé de mettre en route cette association, appelée *Pour l'éthique de la psychanalyse*, c'était à la faveur d'une grande colère qui faisait écho avec un désir contraint. Ce que j'ai entendu plusieurs fois comme étant la psychanalyse va mourir, et bien je ne le pense pas, ce sont les analystes qui vont mourir mais pas la psychanalyse! C'est leur discours poussiéreux et morbide qui enferme, toujours avec un cadavre dans l'arrière- cuisine.

J'ai tenté de comprendre, et, un jour en marchant dans la rue, j'ai interpellé une personne et puis deux, et trois, et chaque jour durant, posant la question:

« que pensez-vous de la psychanalyse aujourd'hui? ». C'est en fait comme ça que l'histoire a vraiment commencé, et pendant plusieurs mois, pas un jour ne se passait sans poser à des inconnus cette question. Les retours ont été du côté du manque d' information, « on ne sait pas ce que vous faites », de l' incompréhension, « votre jargon », du sectarisme pour certains, de la non accessibilité pour d'autres, du prix des séances, « mais ça coûte une blinde », ou « on n'a pas le droit de ne pas être d' accord », « c'est réservé à une élite », « c'est de la merde », « ma cousine s'est suicidée après 5 ans d'analyse, alors ne m'en parlez pas »....

En même temps je proposais à ces inconnus une rencontre, car mon ressenti me faisait me dire qu'il y avait, malgré tout, une attente et une curiosité.

Ce qui fut fait lors d'une première rencontre qui a réuni une cinquantaine de personnes pour qui la parole a du sens, décidés à travailler ensemble pour essayer de faire vivre au dehors ce qui était en train de s'enfermer ailleurs.

Puis, deux mois après, j'ai proposé la projection d'un documentaire sur une péniche, et là 80 personnes ont participé et débattu ensemble.

En septembre, quelques personnes ont écrit un texte sur ce qui s'était passé et nous en avons parlé, quelqu'un a parlé de la conception de l'âme au 16ème siècle et chacun a pu dire sa conception de l'âme aujourd'hui.

Ce mois de novembre sera consacré à un documentaire au cinéma *La clef* sur les pratiques thérapeutiques traditionnelles au Sri-Lanka, en présence du réalisateur.

Je prévois également une rencontre autour d'une pièce de théâtre et un travail avec les acteurs, et également des visites dans des ateliers d' artistes, où il est question de : comment l'artiste met-il en œuvre son histoire ou des éléments de son histoire dans son travail.

Voilà ce que j'appelle de l'analyse vivante. Je propose ce décalage, et le soutiens comme étant aujourd'hui « le collectif pour la psychanalyse dans la cité » dont le but est d'assouplir les clivages, de rendre l'analyse accessible et compréhensible par tous, active et vivante dans la cité.

Je tiens également à dire que beaucoup de jeunes gens m'ont rejoint, et que leur dynamisme et leur joie de participer à ce projet vont du côté de l'analyse vivante. Je me dis aussi que, lorsque j'ai parlé à ces inconnus dans la rue, je l'ai fait en tant qu'analysante, et en me disant que, peut-être, à un moment donné, il y aura un écho, ils y viendraient...

Le discours analytique accroche la parole au pouvoir, et c'est cela qui la fera disparaître.

Je t'embrasse et te remercie pour nos échanges si précieux.

Patricia

Et pour finir, je pense que l'analyse s'inscrit partout, dans le théâtre, la musique, la danse, dans le corps, et que la parole ne suffit pas.